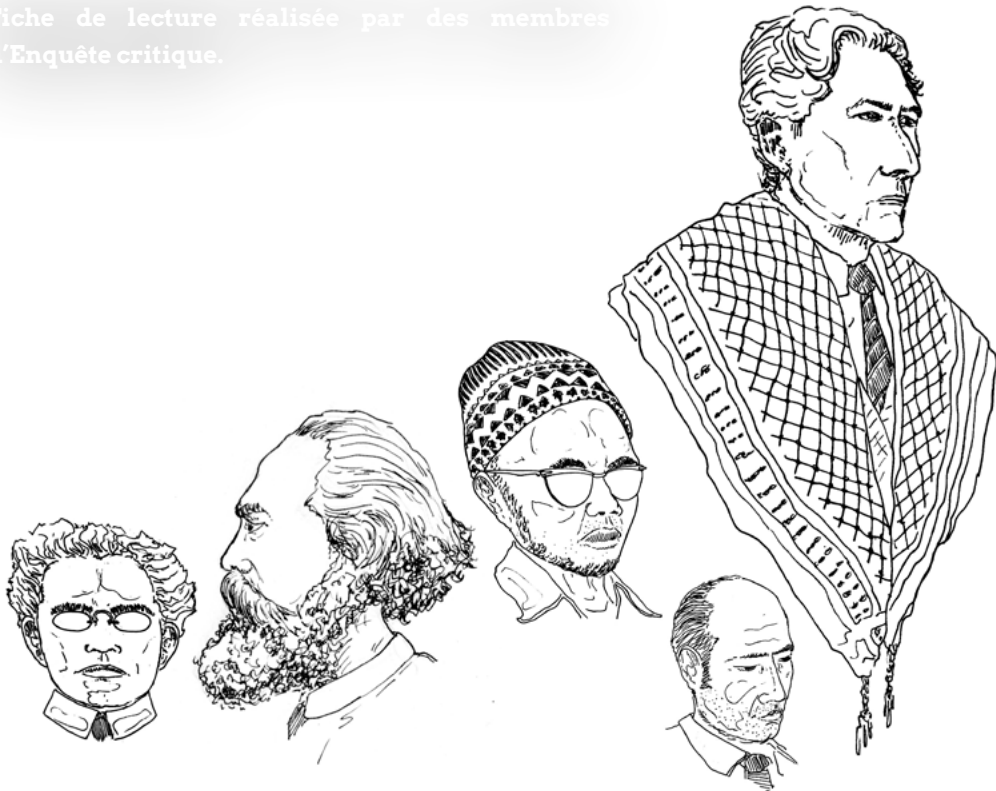


EDWARD SAID

L'ORIENTALISME

Fiche de lecture réalisée par des membres
d'Enquête critique.



ENQUETECRITIQUE.ORG

NOTIONS IMPORTANTES

Orientalisme

Vision imaginaire, spécifique et historique que développe l'Occident au sujet de la partie du monde qu'il qualifie d'Orient et qu'il construit comme son opposé absolu.

Impérialisme

Processus de constitution d'un empire par un État dont il sera le centre normatif
Système de polarisation, d'infériorisation et de subordination économique, politique, militaire et culturel d'autres États ou sociétés, à un pouvoir central.

Hégémonie

Domination souveraine, suprématie assurée par de la force et par des discours. L'hégémonie peut s'exercer sur différents groupes sociaux. Elle peut être culturelle, politique, économique, idéologique ou encore littéraire. Pour Antonio Gramsci, l'hégémonie culturelle se conjugue à l'exercice de la force pour obtenir le consentement d'un groupe social.

Épistémologie

« Science de la science ».

L'épistémologie est la théorie de l'accès à la connaissance et à sa production, la compréhension des démarches scientifiques.

Cadre épistémologique

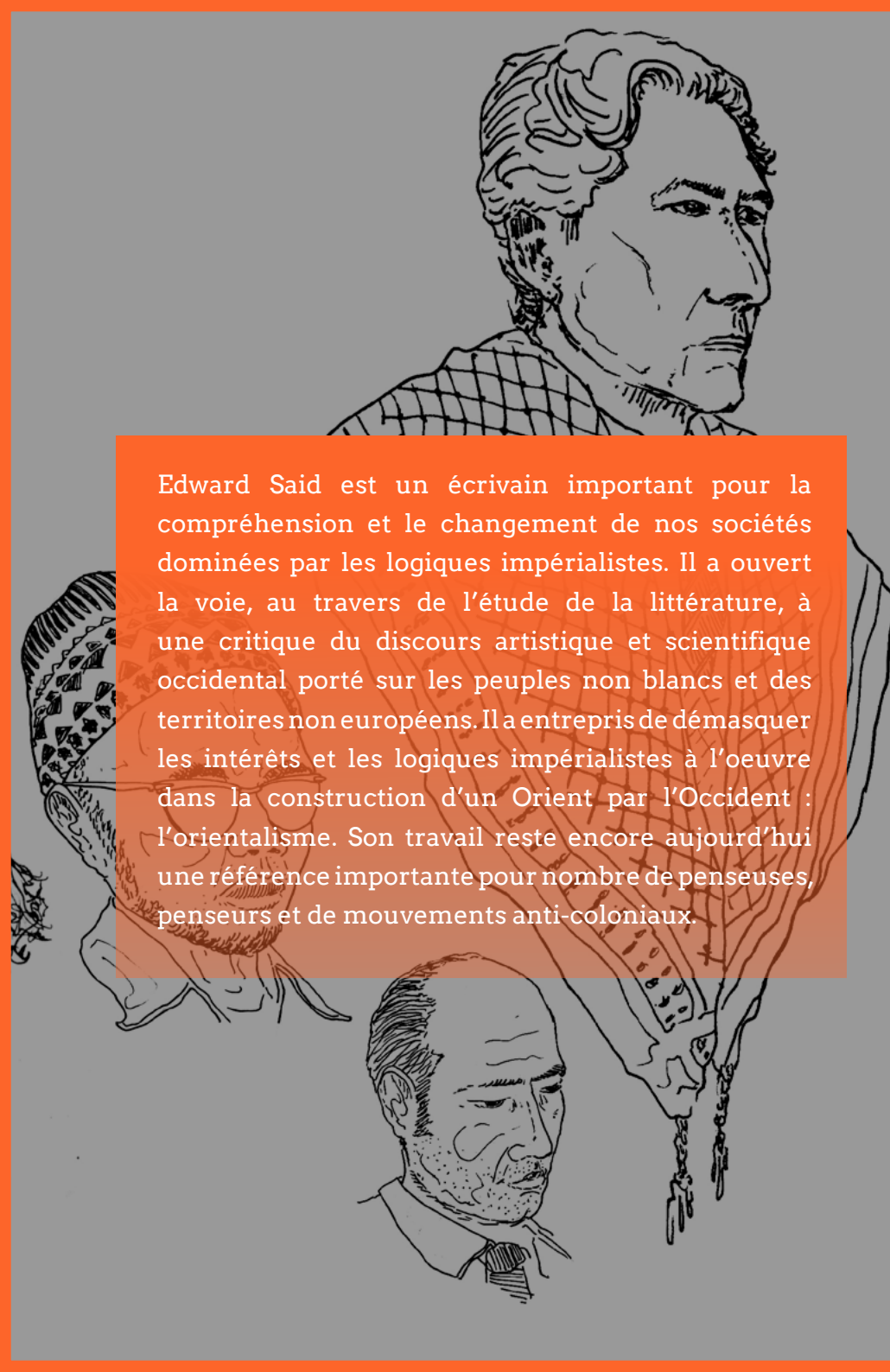
Configuration à travers laquelle est élaborée une certaine connaissance du monde formant ainsi notre propre rapport au monde. Par exemple, dans le cadre épistémologique impérialiste, l'Occident serait le seul à pouvoir produire et détenir la raison.

Agentivité

Terme utilisé en sciences sociales et en philosophie pour signifier la capacité d'action des dominés en opposition au poids des structures sociales et des rapports de domination.

Matérialisme

Analyse qui repose sur l'étude des conditions matérielles d'existence : ressources économiques, place dans la société, dans le travail, logement, position dans les structures de domination...



Edward Said est un écrivain important pour la compréhension et le changement de nos sociétés dominées par les logiques impérialistes. Il a ouvert la voie, au travers de l'étude de la littérature, à une critique du discours artistique et scientifique occidental porté sur les peuples non blancs et des territoires non européens. Il a entrepris de démasquer les intérêts et les logiques impérialistes à l'oeuvre dans la construction d'un Orient par l'Occident : l'orientalisme. Son travail reste encore aujourd'hui une référence importante pour nombre de penseuses, penseurs et de mouvements anti-coloniaux.

NOS PISTES POUR L'ACTION²

Construire une analyse critique des discours et des imaginaires dominants, parce qu'ils masquent, légitiment et participent à produire les rapports de domination.

Analyser les conditions matérielles de production des discours scientifiques et littéraires, c'est-à-dire les positionnements idéologiques, sociaux, économiques et politiques de leurs auteurs et autrices.

Il s'agirait donc de produire une culture émancipatrice entre dominé.es à l'intérieur même et depuis les luttes pour l'émancipation.

Aider à l'auto-formation de collectifs autonomes, entre personnes dominées et engagées dans les luttes sociales, pour assurer de manière collective et par en bas la production d'imaginaires, de discours et d'idées émancipateurs.

On ne change pas une société sans bouleverser son cadre épistémologique, c'est-à-dire sans produire et opposer de nouvelles formes de connaissance, de discours et d'imaginaires.

Il s'agit de développer une contre-épistémologie, autonome et populaire, en transformant aussi la manière de produire les idées.

Fabriquer, partager et diffuser des outils conçus avec et par les opprimé.es, continuellement transformables, pour forger collectivement et par nous-mêmes les pensées et les imaginaires de nos émancipations.

Tisser un réseau de groupes d'action et d'enquête pour échanger des savoirs et des pratiques et faire vivre des solidarités directes.

Cette contre-épistémologie doit se faire par et avec les dominé.es et non pour elles et eux.

EDWARD SAID

CELUI QUI DIT « LA VÉRITÉ AU POUVOIR »

Né à Jérusalem en 1935 d'un couple palestino-libanais, d'origine arabe et chrétienne, Edward Wadie Said commence ses études de littérature comparée aux États-Unis dans les années 1950. Il devient professeur à l'université Columbia où il enseigne toute sa vie. Ses origines et son cursus expliquent son aise à appréhender la culture littéraire occidentale ainsi que la direction polémique et engagée qu'il a prise dans la description et l'analyse des relations qu'entretient l'Occident avec le reste du monde. Cette implication s'explique aussi par le fait qu'il se considère comme un intellectuel dont le devoir est de « dire la vérité au pouvoir³ » et assume, voire revendique le lien entre politique et savoir. Réfugié aux États-Unis après l'annexion par l'État israélien du quartier où il avait grandi à Jérusalem, il luttera toute sa vie pour la cause palestinienne et sera même membre du Conseil national palestinien de 1977 à 1991. Il ouvre avec *L'orientalisme*, publié en 1978, une longue série d'ouvrages consacrés à la dimension culturelle et intellectuelle de la domination occidentale sur « l'Orient », éclairant les origines, les mécanismes et les objectifs propres à ce qu'il nomme l'orientalisme. L'édition utilisée ici est la traduction de Catherine Malamoud de 1980 republiée en 2015⁴.

« Être un Européen ou un Américain qui étudie l'Orient dans ces conditions [la domination politique, sociale et économique du Nord sur le Sud], ce n'est pas du tout un fait sans conséquence : cela signifiait et cela signifie encore que l'on a la conscience, même vague, d'appartenir à une puissance qui a des intérêts bien précis en Orient, et, chose plus importante encore, d'appartenir à une partie de la terre qui a des rapports historiques avec l'Orient depuis pratiquement les temps homériques⁵. »



À travers ces mots l'auteur palestinien Edward Said émet l'idée qui sera centrale dans sa vie et ses réflexions : la neutralité, la rationalité objective et universelle dont se pare l'Occident, ses sciences et sa littérature, n'existent pas. Elle ne peuvent effectivement exister lorsque ceux qui sont issus de l'Occident pensent l'Orient comme catégorie naturalisée, et se définissent eux-mêmes par rapport à ce dernier. Ce constat de l'absence de neutralité des idées, Said se l'applique à lui-même : il pense le monde en tant que Palestinien, en tant qu'intellectuel d'un Sud global soumis aux impérialismes occidentaux, et surtout, il agit depuis cette réalité. Il n'est pas, et d'ailleurs refuse de se penser au-dessus de celle-ci. Ainsi les discours scientifiques et culturels occidentaux n'échappent jamais totalement au poids de l'histoire et au cadre de la structuration politico-économique d'un monde que le Nord domine. Ces discours ne se contentent d'ailleurs pas de refléter les rapports de domination mais en sont aussi des agents et vecteurs. Car c'est justement en se pensant comme norme universelle, et donc neutre et objective, que l'Occident impose sa vision des choses au reste du monde. Et c'est par la violence militaire, la diplomatie conquérante et la spoliation commerciale qu'il a pu s'octroyer ce statut universellement normatif. En dominant le monde matériellement, il impose et produit un cadre épistémologique, une normalité des idées. Celle-ci impulse son propre renouvellement en délégitimant des dynamiques qui pourraient mettre en danger sa cohérence.

Said ne se contente pas d'un constat, il pense aussi l'agentivité des individus et des discours, c'est-à-dire la possibilité de résister face à la manière dont la société nous détermine. Il s'est lui-même lancé dans une analyse des développements historiques de l'orientalisme pour révéler les ressorts impérialistes de cette littérature et ainsi faire émerger une épistémologie alternative, tout aussi dynamique, mais sous-tendue par le désir d'émancipation des populations du Sud global.

3 : Chemla, Paul, « Said Edward W. - (1935-2003) », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 8 janvier 2019. [URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/edward-w-said/>]

4 : Said, Edward W., *L'orientalisme*, trad. Catherine Malamoud, Paris, Points 2015.htm

5 : Said, Edward W., *L'orientalisme*, op. cit., p. 44.

RÉSUMÉ



À travers cet ouvrage, Edward Said a démasqué les intérêts qui sous-tendent les imaginaires dominants. En analysant la dimension historique de l'orientalisme, il affirme sa continuité, montre ses causes et donc sa matérialité. Il critique l'idée d'une innocence qui entourait les productions littéraires et scientifiques en rapport avec le Sud global. Il a fait de l'orientalisme un principe actif de la domination occidentale en démontrant son importance dans les processus de conquête et d'ingérence. L'orientalisme a fourni des orientations stratégiques, des cadres épistémologiques et un appareil de légitimation morale au service du pillage et de la férocité impérialistes. Edward Said a montré comment l'orientalisme, paré des attributs de la rationalité et de l'universalisme, fonctionne en fait en circuit idéologique fermé. Il a retracé l'origine de ses références dans les segments les plus belliqueux de l'histoire médiévale européenne. Il a montré comment l'orientalisme repose sur la construction d'un Autre éternel dont l'existence est constamment commentée, analysée, définie, fixée sans jamais qu'on lui accorde la parole.

Il permet d'analyser l'orientalisme comme discours de pouvoir. Ce dernier remodèle, retraduit et refixe dans une altérité essentialisée⁶ les discours et l'agentivité de ceux qu'il prétend comprendre. Il évolue en collaboration avec les intérêts des pouvoirs impérialistes et colonialistes qui le sous-tendent. C'est un discours autoréférencé dont l'objet reste de produire de l'altérité. Il refuse l'autonomie subjective du sujet orientalisé et sa capacité à se penser soi-même. En conséquence, au-delà des politiques expansionnistes des bourgeoisies du Nord, des courants critiques et des mouvements révolutionnaires occidentaux ont tenu pour nécessaire la domination occidentale du monde en vue de la libération des peuples d'Orient. Ils ont baigné dans un cadre épistémologique où ils continuaient de se penser comme le centre conceptuel du monde parce qu'ils en étaient avant tout le centre conquérant.

À travers L'orientalisme, Edward W. Said a posé des jalons théoriques et méthodologiques fondamentaux pour la compréhension du monde contemporain : une analyse matérialiste et historique des productions de savoirs, une critique de l'univers épistémologique qui est le nôtre et le développement d'une alternative épistémologique autonome, émancipatrice et non essentialiste. En nous aidant à critiquer les cultures dominantes, Said nous aide à transformer le monde qui les produit.

⁶ : L'altérité est la représentation et le rapport social avec « l'Autre » ou « les autres ». L'essentialisme est le fait de réduire un objet à des caractères originels et supposés « naturels ». Ici, « altérité essentialisée » signifie qu'on réduit « l'Autre » à son essence supposée, une essence absolument différente et inconciliable avec la nôtre.

ANALYSE DÉTAILLÉE

Introduire la notion d'orientalisme : un discours comme mode de domination

Edward Said définit l'orientalisme comme une « discipline systématique », liant discours universitaire et littéraire, par laquelle l'Occident produit l'Orient : un amas de peuples se situant plus ou moins en Asie et dans le monde musulman nord-africain et considéré d'un seul tenant car relevant d'une altérité, d'une différence radicale avec l'Occident. L'orientalisme se veut à la fois science et témoignage sur les peuples et habitants de l'Orient tout en les effaçant de la construction du discours devant les représenter. Car l'orientalisme est fondamentalement un discours de pouvoir sur des populations qui, selon cette idéologie, ne possèdent aucune unité véritable si ce n'est celle tenant au fait d'être considérées comme orientales. Et c'est précisément pour cette raison que, selon Said, on doit s'intéresser à l'orientalisme. Parce qu'il est un discours qui fait réalité au sens où la domination de l'Occident sur l'Orient est matériellement bien réelle. Au sens où les orientalistes font partie d'une société dominante et que même s'ils interviennent comme individus, ils sont avant tout européens ou étasuniens, et donc dominants dans l'ordre international. Ils s'y sont formés intellectuellement, en bénéficient matériellement et une partie d'entre eux se considère comme une avant-garde, consciente de sa puissance impériale. Le discours n'étant jamais produit d'un point de vue neutre et flottant au-dessus du

monde, il est aussi réel au sens où il a une influence. Il définit, encadre, dirige, justifie les interventions militaires, politiques et économiques de l'Occident en Orient. L'orientalisme est ainsi à la fois symbole de domination tout autant qu'élément opérant d'un mode de domination. Selon Said, cette idée de l'Orient se maintient depuis les premiers orientalistes scientifiques du XIXe siècle justement parce qu'elle participe à la construction réelle de l'Orient par l'Occident. Et ce dernier se définit lui-même à travers son intervention sur et son altérité avec l'Orient. Les imaginaires sur la sensualité, la mystique, les caractères despotiques et irrationnels attribués à l'Orient s'opposent précisément aux fictions dont se pare l'Occident.

C'est pour cette raison qu'Edward Said choisit de s'intéresser en premier lieu au Royaume-Uni, à la France et aux États-Unis, puissances impérialistes ayant eu le plus d'influence sur l'Orient. Said cherche à déconstruire cette dimension résolument située et subjective de l'orientalisme pour détruire cet « esprit spontané de domination » qui en découle.



PREMIER TEMPS : CRÉER L'ORIENT ET LE FIGER

Définir un nous « occidental » en construisant un eux « oriental » pour dominer.

Le discours orientaliste s'exprime d'abord par le fait de connaître « l'oriental ». Le connaître et l'étudier scientifiquement permet de le définir et de lui donner les qualités qu'on souhaite lui attribuer. Selon Said, pour l'Occident « connaître [...] un tel objet, c'est le dominer, c'est avoir autorité sur lui, et cette autorité signifie ici que « nous » « lui » refusons l'autonomie, puisque nous le connaissons et qu'il existe, en un sens, tel que nous le connaissons »⁷. Pour Sir Alfred Lyal, l'arabe est ainsi fondamentalement incapable de logique et de cohérence, il est absurde et irrégulier. Il est par conséquent incapable de se gouverner et nécessite donc l'intervention de l'Occident. L'Occident peut dès lors prétendre se gouverner et gouverner les autres car il aurait su s'élever jusqu'à pouvoir regarder la situation dans son ensemble. Connaître c'est donc à la fois se placer au-dessus et légitimer l'emprise sur le sujet étudié. L'Occident prétend se connaître et donc connaître ses capacités alors que les Orientaux n'arrivent même pas à se comprendre eux-mêmes, incapables de prendre du recul. Pour Henry Kissinger, le marqueur suprême est la révolution newtonienne qui va différencier un Occident rationnel et capable de s'auto-analyser scientifiquement face à un Orient empêtré

dans ses superstitions qui a pu être grand mais est alors incapable de se remettre en question et donc de se développer par sa seule force. Il serait donc urgent que les Orientaux soient gérés par ceux qui sont en capacité de réfléchir, et tout cela pour leur bien. C'est même un devoir d'humanité pour sauver ces populations d'elles-mêmes. Cette connaissance de l'oriental sert ainsi à légitimer la colonisation britannique en Égypte. Selon le comte Arthur James Balfour, le savoir occidental assure la connaissance des besoins et une plus juste gestion des populations soumises. L'Empire Britannique saurait quand user de coercition et quand tendre la main. Et si les Égyptiens se révoltent ce serait donc par inconstance, le nationalisme et le self-government ne leur étant pas naturel puisque venant d'une race essentiellement conflictuelle et retardée.

Théoriser l'Orient en vase clos : les origines textuelles médiévales

Cette « froide schématisation de l'Orient entier »⁸, ce discours négatif et totalisant sur les Orientaux trouve son origine dans le Moyen-Âge et la Renaissance à partir du conflit entre systèmes politiques se revendiquant de l'Islam et du Christianisme. La constitution du corpus orientaliste découle de l'ignorance entretenue sur le monde musulman. Les rares observations directes sont entourées de présupposés et d'une grille de lecture chrétienne. Elles cherchent à correspondre au corpus textuel plutôt qu'à apporter une vision proche de la réalité. Jusqu'au XIXe,

7 : Said, Edward W. , L'orientalisme, p. 75.

8 : Said, Edward W. , L'orientalisme, p. 132.

les premiers orientalistes ressemblent ainsi fortement à des érudits bibliques, passionnés et enthousiastes à l'idée de retrouver les lieux saints pour écrire sur les peuples antiques y ayant vécu.

L'orientalisme fonctionne en circuit fermé pour construire une figure de l'ennemi structurée par l'erreur religieuse. Il évacue les ressemblances entre Islam et Christianisme en représentant le Prophète Muhammad comme un usurpateur et sa religion comme une pâle copie destinée à tromper les Arabes et détruire les chrétiens. Cette totalisation de l'Orient se retrouve par exemple dans les oeuvres classiques comme celle de Dante Alighieri qui présente une filiation entre Muhammad, Averroès, Avicenne et Saladin dans leur destin infernal puisque tous issus du monde arabo-musulman.

Ce discours assuré sur l'Orient est rendu possible par la domination matérielle qu'a acquise l'Occident. Les orientalistes apportent une nouvelle complexité, acceptant de décrire, diviser, classifier, préciser des termes, mais leur orientation reste marquée par une profonde peur du monde musulman. Ils n'étudient pas mais orientalisent l'Orient. Ils le réifient sous la forme d'une « scène de théâtre attaché à l'Europe » où cette dernière se représente comme omnisciente, y impulsant ses désirs de supériorités et de conquêtes. Cette mise en scène dont « le public, le directeur et les acteurs sont pour l'Europe et seulement pour l'Europe » cherche à « caractériser l'Orient comme un corps étranger, à lui donner un corps schématiquement.⁹ »

Un Orient figé et donc en retard dont le salut historique se trouve dans l'avancée de l'Occident

Cette définition orientalisée des habitants de l'« Orient géographique » répond à un seul impératif : donner l'Orient à l'Occident comme on remet un malade à l'hôpital après l'avoir diagnostiqué. Celui-ci ne fut pas toujours irrationnel et dangereux mais il est l'est devenu et l'occident doit donc le guérir. Les Orientaux possèdent des ressources naturelles qu'il convient de sauver d'eux-mêmes. Pour ce faire, il faut extirper la maladie qu'est l'Islam ou du moins l'atténuer. Il faut les guérir en les privant de leur culture et de leur capacité de résistance, pour pouvoir les figer et les domestiquer. L'Islam constitue depuis le Moyen-Âge une barrière empêchant les Occidentaux d'accéder aux richesses des pays musulmans et à l'Asie de l'Est et du Sud. Puisque les projets occidentaux ne se limitent plus seulement à se défendre ou à prendre Jérusalem, l'orientaliste doit étudier l'Orient et le comprendre pour lui retirer sa puissance.

Ainsi les orientalistes embarqués par Napoléon dans sa campagne d'Égypte sont chargés de répertorier, notifier, classifier et sauver, c'est-à-dire piller, les éléments supposés de la culture locale, et notamment de la culture antique, ce qui permet de s'approprier intellectuellement le pays. Mais l'autre fonction, la plus importante, est justement de conseiller Napoléon sur l'attitude à adopter et les actions à entreprendre afin d'obtenir l'amitié de la population, surtout vis-à-vis des autorités religieuses islamiques et de désamorcer son pouvoir sur leur communauté. Le comte de Volnay disait lui-même que l'Islam était le plus grand rempart, supérieur en puissance aux Anglais et aux Ottomans, à la possession française de l'Égypte.

L'Islam écarté ou désamorcé, les orientalistes pourront donc se livrer à une reconstruction de l'Orient selon leurs désirs. Ces Orientaux ne sont alors plus les hostiles musulmans des Croisades mais deviennent dociles et potentiellement civilisables, simples égarés de l'histoire qu'il convient de contrôler pour les mener vers le progrès et éviter qu'ils ne détruisent les gloires de leur passé antique. Les descriptions anthropologiques à l'image de celles du linguiste Silvestre de Sacy vont servir à les figer dans ce passé mystifié et leur nier tout libre arbitre. Cette unité factice de l'Orient basée sur l'altérité que représentent les ennemis du Moyen-Âge permet ainsi de justifier et garantir l'accès des Occidentaux à toute l'étendue du globe dont les habitants seraient arriérés.

SECOND TEMPS : EXPLORER, ANALYSER ET DOMINER L'ORIENT.

Refermer le discours sur lui-même face à l'agentivité des populations dominées

La modernisation forcée par la pénétration plus profonde de l'Occident en Orient et le désenchantement qu'elle engendre va violemment révéler la nature impérialiste de l'orientalisme et sa fonction coloniale. La première désillusion intervient lors de la visite des orientalistes en Orient, ceux-ci ayant basé leurs affirmations sur l'Orient depuis un corpus textuel, or les pays orientaux ne sont pas à la hauteur de leur supposée excentricité.

La transformation moderne et la pénétration des territoires orientaux par la domination occidentale finissent de rendre le contact avec la réalité décevante. L'étude du poète arabe se transforme toujours en étude systématique sur « les Arabes » et le meilleur moyen de les contrôler.

Mais c'est lorsque les Orientaux se prennent en main, se concertent sans les Occidentaux et se définissent d'eux-mêmes que l'idéal arbitraire vole en éclat. La conférence de Bandung en 1955 sera un des coups de boutoir spectaculaire contre la domination occidentale et la supposée arriération des Orientaux car ceux-ci font ce qu'ils ne sont pas censés faire : se définir, se rencontrer, se

⁹ : Said, Edward W., L'orientalisme, op. cit., p. 136.

concerter et s'allier, non pas au nom d'une supposée culture commune mais d'une condition de sujets colonisés. L'historien Sir Alexander Hamilton Rosskeen Gibb continuera pourtant à douter de la prétention des Orientaux à se gouverner eux-mêmes. Et puisque l'Oriental ne peut plus être décrit comme un imbécile chaotique que l'on devrait organiser, il devient le perfide et dangereux ennemi de la civilisation dont le contrôle est synonyme de sécurité et d'équilibre. Bien que les rapports de forces aient changé, le discours s'adapte et continue de refuser la parole à l'Oriental enfermé dans une image statique opposée par essence aux « lumières » de l'Occident. Comme l'interprète Edward Saïd, « L'Islam est l'Islam, l'Orient est l'Orient, renvoyer donc à Disneyland toutes vos idées sur la gauche et la droite, les révolutions et le changement »¹⁰.

Renouveler et réadapter le discours orientaliste : le tournant scientifique et les débuts de l'intégrationnisme

L'orientalisme voit sa pratique, son regard et ses centres d'intérêts subir une profonde modification entre le XVIIIe et le XIXe siècle. Un nouveau front s'est ouvert pour les Européens qui peuvent commencer à accéder à l'Asie de l'Est et du Sud, accélérant la conquête de la totalité du monde. À force de missions et d'aventures en Orient, ils possèdent une meilleure connaissance de ses habitants et vont commencer à oser s'intéresser aux productions des Orientaux tel que le Coran, renversant ainsi le rapport ignorant qui prédominait jusque-là. Cette

meilleure connaissance va déboucher sur ce que Saïd nomme une « identification sympathique ». Ce concept ancre l'Orient dans un projet de revivification et de régénération de l'Occident grâce à son apport en terme spirituel mais aussi en termes de connaissances et de nouveaux horizons à explorer. Mais ce concept soutient également l'idée que sans la vision et la technique occidentales rien ne pourra se développer ni progresser.

Cette meilleure connaissance des Orientaux engendre une sorte de méthode scientifique pour la recherche orientaliste qui va commencer à classifier, créer des types et des genres afin de remodeler profondément l'Orient réel et ainsi le réinventer pour se l'approprier. Saïd dira que les Européens ont ainsi fait entrer l'Orient dans la modernité, c'est-à-dire qu'ils l'ont intégré à leurs projets hégémoniques pour le monde et ne l'ont plus considéré seulement comme leur némésis éternelle, au sens d'un ennemi en miroir qu'il ne s'agissait pas d'apprivoiser mais de combattre pied à pied. Ce renouveau orientaliste prépare le terrain aux colonisateurs et aux administrateurs, aventuriers, missionnaires et militaires qui y participeront.



Cette forme scientifique du discours sur l'Orient va alors faire autorité en Occident au travers de trois auteurs différents dont Saïd propose de démontrer les spécificités : Silvestre de Sacy, Ernest Renan et Karl Marx. Silvestre de Sacy accomplit parmi les premiers un travail de collecte d'archives écrites, prétendant les sauver de l'obscurité au nom d'une mission de restauration des savoirs antiques orientaux. Il les traduit, les analyse et tente de leur donner une forme propre à la consommation scientifique occidentale. Il classe, compare et aboutit notamment à une philologie sémitique. Son étude, la *Christomathie Arabe* fera autorité dans le monde universitaire et servira de guide diplomatique. Selon Edward Saïd, il s'agit désormais de « restaurer »¹¹ l'Orient. Une fois créé ce corpus orientaliste rationnel, des scientifiques comme Ernest Renan le renforcent en l'intégrant dans le développement de leur théorie raciale visant à prouver l'infériorité biologique et culturelle de l'Orient. Renan se base sur la philologie sémitique pour déterminer le

fait que les langues sémites, et par voie de fait les peuples qui les parlent, seraient des langues interrompues, n'ayant jamais pu finir leur développement et ne pouvant plus évoluer contrairement aux langues indo-européennes occidentales représentant le summum du perfectionnement du langage. La science linguistique permet de légitimer des considérations raciales et l'exercice de la philologie, en analysant des langues, met en scène l'incapacité des Sémites à s'analyser eux-mêmes pour évoluer.

C'est ainsi que des penseurs révolutionnaires, possédant une certaine sympathie pour les populations soumises au joug occidental reproduisent un discours orientaliste. Pour Karl Marx, malgré les horreurs sur lesquelles débouche la colonisation, cette dernière permet de balayer les seigneuries et les tyrannies de l'Orient grâce au pouvoir de la métropole occidentale. Malgré la nouvelle oppression qu'elle fait subir à ces peuples, selon lui, la colonisation uniformise, industrialise et prolétarise et permet donc de réunir les conditions favorables à une révolution communiste et la libération de tous les exploités. Malgré les bonnes intentions de Marx, son discours reste centré sur le fait que seule la voie occidentale serait valable pour le progrès social. Comme le résume Saïd, Karl Marx tente de « concilier la répugnance [qu']inspirent les souffrances subies par nos frères orientaux tandis que leur société est transformée par la violence, avec la nécessité historique de ces transformations »¹².

10 : Saïd, Edward W. , *L'orientalisme*, p. 195.

11 : Saïd, Edward W. , *L'orientalisme*, p. 231.

12 : Saïd, Edward W. , *L'orientalisme*, p. 272

Cette approche scientifique et cette augmentation de la connaissance ont été rendues possible par ceux que Saïd appelle les « pèlerins », dont le témoignage personnel à leur retour d'« Orient » devient le discours des institutions occidentales. Il en identifie trois types : celui qui ramène spécialement du matériel scientifique, celui qui conserve son regard personnel et l'associe à une démarche scientifique et celui qui se consacre pleinement à l'écriture personnelle dont la découverte de l'Orient est pour lui un voyage introspectif. Cet informateur de l'Occident doit savoir se mêler aux populations afin d'acquérir le plus de connaissances possibles. Mais il ne doit jamais participer pour conserver son « objectivité ». Il s'agit ainsi de connaître une société arabe, de démontrer qu'on en maîtrise les codes et les accès comme le fait le traducteur Edward William Lane mais sans jamais y prendre part. C'est cette position qui permet de mettre en scène la puissance occidentale.

Mais Saïd distingue les pèlerins anglais et français en fonction des rapports de forces entre impérialistes. Conscients d'appartenir à leur empire respectif ils agissent selon leur vision, leurs succès et leurs échecs. Les Anglais adoptent des postures scientifiques, impersonnelles et méthodiques puisque les terres qu'ils occupent sont liées à une plus forte activité économique. Les Français eux, possédant un « empire de Ruine », moins productif, se concentrent sur l'imaginaire et l'expérience personnelle de l'Orient. Face à la posture de scientifique et d'observateur adoptée par Lane, et l'écrivain François René de Chateaubriand se fait consommateur des mystiques orientales et profiteur

d'une sensualité qui lui serait inhérente. Le romancier Alphonse de Lamartine voit l'Orient comme une terre de fantaisie assumée, en dehors des limites morales européennes. Par-delà leurs distinctions, ces pèlerins vont alimenter en profondeur l'orientalisme contemporain qui émerge au sein du colonialisme.



TROISIÈME TEMPS : INFILTRER ET INTÉGRER L'ORIENT

Quand l'érudit devient administrateur dans un monde sous domination coloniale

Alors qu'en 1914, 85 % du monde est sous domination coloniale européenne, Edward Saïd distingue l'émergence de deux formes d'orientalisme : latent et manifeste.

L'orientalisme latent désigne ce corpus d'idées et d'ouvrages alimentant l'altérité et l'infériorité de l'Orient, devenu en quelque sorte un bain culturel occidental réunissant tout ce qui a trait à l'Orient. Il permet l'émergence de théories racistes comme celle de l'écrivain Arthur de Gobineau qui accredit biologiquement la sujétion des races orientales et légitime le traitement spécifique des indigènes. L'orientalisme permet aussi de définir tout ce qui fait horreur à la société bourgeoise comme les marginaux, les vagabonds ou les femmes.

Mais au-delà d'un simple regard méprisant, haïeux ou paternaliste, l'orientalisme est un outil politique manifeste. Son versant latent permet l'émergence d'une entreprise de conquêtes systématiques en lui donnant une justification morale, il s'agit en effet « de donner de la dignité à la simple conquête grâce à une idée, de transformer l'appétit pour plus d'espace géographique en une théorie sur la relation toute particulière existant entre la géographie, d'une part, et les peuples civilisés, de l'autre »¹³. Il définit une cause plus noble qu'une simple stratégie

d'accaparement de biens et de terres.

Cette nouvelle situation de domination coloniale quasi-totale incite à la jonction entre l'orientalisme latent et l'orientalisme manifeste. C'est la rencontre entre l'érudit et l'administrateur. Le démembrement théorique de la Turquie par le Royaume-Uni et la France fait justement intervenir de nombreux orientalistes pour définir les territoires à se partager et s'assurer la viabilité à long terme des frontières créées. L'orientalisme se renforce comme appareil culturel et scientifique condensant agressivité, infériorisation, connaissances et jugement au service des pouvoirs coloniaux.

Ingérer les sociétés « orientales » et y intervenir en tant qu'expert.

L'orientaliste n'est alors plus seulement l'érudit ou le savant mais celui qui permet à l'administrateur d'administrer et au conquérant de conquérir. Sa connaissance du monde oriental et sa position d'« homme blanc » justifie « naturellement » sa mission d'agent conquérant au service des pouvoirs métropolitains. Il doit accomplir la « route de l'homme blanc » de l'écrivain Rudyard Kipling et pour cela entrer dans les communautés orientales et prendre leur tête à l'image d'un Lawrence d'Arabie, se prenant d'affection pour les Arabes qu'il entraîne dans une guerre favorable à la Couronne Britannique. Il cherche à « entrer dans leur tête » pour leur faire prendre la juste direction.

L'orientaliste passe ainsi de la compréhension à l'action. Ayant démontré le statut figé de l'Orient, peuplé soit d'individus comiques et burlesques soit d'une masse

13 : Saïd, Edward W., L'orientalisme, p. 372.

atone, il finit d'accomplir sa tâche historique en prenant place dans sa revivification. Il continue à le raconter d'une façon descriptive mais jamais de manière linéaire car celle-ci induirait l'idée d'une évolution et donc d'un mouvement propre aux peuples d'Orient. Et s'il doit y avoir un récit linéaire alors il sera focalisé sur l'orientaliste qui a pris la tête des peuples d'Orient pour les amener vers le progrès occidental. Ce qui importe n'est pas la bataille que les Arabes peuvent mener puisque leur monde est un conflit infini mais le sentiment, l'analyse de Lawrence d'Arabie quant à ses progrès dans la direction qu'il veut leur imposer. Et si l'orientaliste ne mène pas toujours la guerre aux cotés des colonisés, il s'implique en les éduquant, comme les Français le font dans leur espace impérial.

L'Orient resterait pourtant incapable de s'organiser par lui-même. Balfour considère ainsi que les Palestiniens ont un droit naturel sur leurs terres mais qu'ils ne sont pas encore aptes à le réclamer, ce qui justifie la présence britannique dans la durée par leur supposée influence bénéfique sur le progrès des indigènes quand ces derniers ne peuvent avancer par eux-mêmes.

Mais le monde oriental remue, se cherche et tend justement à vouloir disposer de lui-même. L'orientalisme s'adapte en réaction. Il reconnaît à l'Orient une dynamique propre mais l'« Est » reste l'« Est » et l'« Ouest » reste l'« Ouest ». On observe une spécialisation par « aires culturelles », par l'usage de « types » et la distinction de différentes « mentalités orientales ». Tout en intégrant des nuances, ce phénomène continue à produire de l'altérité. On étudie

et on reconnaît un certain « droit islamique » mais celui-ci reste fondamentalement à l'écart de l'Occident. Par ailleurs l'étude de l'islam reste le fait d'auteurs réactionnaires comme l'administrateur colonial en Inde et linguiste Robert Needham Cust, lequel oppose Sémites et Aryens.

Gibb et Louis Massignon représentent bien ce tournant orientaliste ayant lieu après la Première Guerre Mondiale. Côté français, Massignon célèbre le mysticisme musulman en continuant de considérer l'Islam comme une religion du « refus » de la modernité. Gibb représente la démarche anglo-saxonne qui s'attelle au « réel » et non à la mystique, pour démontrer que l'Islam, moderne ou primitif, rend le nationalisme inopérant pour les Arabes. Ces deux regards continuent de considérer l'Islam comme une « suprastructure » ordonnant la totalité des mouvements de ses fidèles. Ils reproduisent un « tout oriental » et un « tout occidental ». Ce sont les premières générations d'orientalistes s'engageant dans les bureaux diplomatiques et les conseils de sécurité nationaux chargés de veiller à la conservation des intérêts occidentaux dans un Orient post-colonial. L'orientalisme n'est plus l'affaire de passionnés ni d'humanistes universalistes mais d'experts mandatés par l'État.

Finaliser la domination coloniale : convertir les sociétés « orientales » à la modernité occidentale.

Les experts d'État sont montés en puissance depuis que les États-Unis ont pris l'ascendant sur les Français et les Anglais à l'issue de la Seconde Guerre Mondiale. Après les indépendances et la croissance des mouvements tiers-mondistes, il faut pénétrer l'Orient d'une nouvelle manière. « L'Arabo-musulman » redevient un ennemi fondamental, notamment en assimilant les juifs à Israël et à l'Occident et devenant potentiellement les nouveaux « pionniers » de la pénétration de l'Orient. Le projet sioniste, produit et soutenu par l'impérialisme occidental et en particulier par les États-Unis, est ainsi chargé de relayer la modernité occidentale en Orient. Les nationalistes arabes sont enfermés dans le mythe de la tente et du chameau, tandis que les sionistes seraient devenus démocrates

en même temps que dépositaires de la rationalité industrielle.

Selon Saïd, l'émergence du sionisme, et plus précisément après la guerre de 1973 (dite du Kippour ou du Ramadan), acte un transfert des attributs antisémites des Juifs aux Arabes (eux aussi sont des Sémites, « eux aussi ont le nez crochu ») qui deviennent dès lors les plus « menaçants ». Considérant que les juifs, à côté des chrétiens druzes, seraient les seuls peuples du Moyen-Orient susceptibles de coexister pacifiquement de manière autonome, les penseurs orientalistes cherchent désormais à les sauver de ces Arabes qui voudraient maintenir la Palestine à l'état sauvage et désertique, à l'encontre du progrès que représenterait le projet sioniste. Alors que des États arabes contrôlent des ressources importantes en pétrole et peuvent contrecarrer l'influence américaine au Proche-Orient, des universitaires se voient chargés de mieux comprendre ce « monde arabe » pour le séduire, le délégitimer et l'inférioriser. Grâce à la linguistique ou aux études dites des aires culturelles, une légitimité universitaire permet de crédibiliser ce nouvel orientalisme malgré l'évolution des sciences humaines et sociales. La figure de la révolte arabe est renvoyée à une dimension de pulsion sexuelle. Les études orientalistes innovent en cherchant à fabriquer du consentement par l'étude des relations inter-individuelles et de leurs dimensions symboliques. L'impérialisme nord-américain cherche à intégrer les pays orientaux dans son système de production et de consommation tout en évitant qu'ils rejoignent le camp soviétique.

Dans ce sens, dès 1950 le gouvernement nord-américain prône une « politique des relations culturelles » qui trouve son matériel théorique dans l'orientalisme et notamment dans celui de Gibb. L'Orient reste dépeint comme une unité soumise à l'Islam. Face à cette suprastructure figée et fermée, il faudrait faire progresser les leçons de l'Occident. De là, selon Saïd, émergent des catégorisations réductrices à l'encontre des Arabes, vus comme fondamentalement immatures mais pouvant tout de même devenir de « bons Arabes »¹⁴. Le « bon Arabe » accepte de se soumettre à Israël, renie sa culture, adopte le modèle de vie occidental tandis que le mauvais se révolte à l'image des Palestiniens, enfermés dans une religion arriérée et qui régirait tout pour eux. L'orientalisme aux mains de l'impérialisme nord-américain, réussit à configurer certains imaginaires politiques parmi les États arabes, dont les classes dominantes tirent profit d'une alliance avec les États-Unis. Les États arabes en viennent à dissenter sur leurs propres tares et à critiquer l'esprit supposé des Orientaux afin de prouver leur inscription dans la modernité occidentale. L'intégration des élites indigènes dans le circuit capitaliste et l'adoption de la consommation comme mode de société amènent alors certains Orientaux à s'orientaliser par eux-mêmes. Ces derniers suivent le chemin des nations dominantes en cherchant à participer à un monde plus que jamais inégalitaire.

Le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui est directement héritier de la dernière phase impérialiste que Saïd avait commencé à décrire à travers les mutations de l'orientalisme : un Sud en cours d'intégration mais surtout durablement transformé économiquement, politiquement et culturellement par les anciennes puissances coloniales du Nord qui le dominent toujours.